

Syntaxe française

à l'usage

**DE LA JEUNESSE
RUSSE.**

par

feu M^r. le Professeur

TILLOT,

Conseiller de collège et chevalier de plusieurs ordres.



REVAL,

imprimé chez les héritiers de Lindfors.

Permis d'imprimer

**A la charge de fournir cinq exemplaires au Comité de Censure
après l'impression et avant de mettre l'ouvrage en vente.**

Dorpat, ce 21. d'Août 1833.

(L. S.)

F. Parrot, Censeur.

Est.



6173

S y n t a x e.

La plus petite phrase renferme ordinairement un sujet et un attribut.

Le sujet (подлежащее) c'est la personne ou la chose dont on parle: il répond au nominatif russe.

L'attribut (сказуемое) c'est tout ce qu'on dit du sujet; ex: *Dieu est bon.* Ici *Dieu* est le sujet, *bon* l'attribut. *NICOLAS est notre bienfaiteur.* *NICOLAS* est le sujet, *notre bienfaiteur* l'attribut.

Des compléments.

On appelle *complément* (дополнение) tout ce qu'on ajoute à un mot pour le déterminer.

Le complément est ou *direct* ou *indirect*.

Le complément direct (прямое) détermine sans le secours d'une préposition. C'est l'accusatif russe; ex: Il sait *sa leçon*, ici *sa leçon* est le complément

direct de savoir. Il *la* sait, ici le pronom *la* est complément direct.

Le complément indirect (косвенное) se forme d'une préposition exprimée ou sous-entendue. Il répond aux cas indirects des Russes, ex: Ne faites point à *autrui* ce que vous ne voudriez pas qu'on *vous* fit. Ici les mots à *autrui* et *vous* (employé pour à *vous*) sont compléments indirects.

Exemple d'analyse.

„Suivons les bons conseils que nos maîtres nous donnent.“

Analyse lo-
gique.

complément direct

du verbe suivre

Analyse grammaticale.

Suivons. — première personne du pluriel du mode impératif, du verbe actif de la quatrième conjugaison suivre.

Les. — Article pluriel des deux genres.

Bons. — Adjectif qualificatif, pluriel, masculin.

Conseils. — Nom commun masculin pluriel.

complément direct du verbe donner	}	<i>Que.</i> — Pronom relatif des deux genres et des deux nombres.
sujet du verbe donner		<i>Nos.</i> — Adjectif possessif pluriel des deux genres.
		<i>Maitres.</i> — Nom commun, masculin pluriel.
complément indirect du verbe donner		<i>Nous.</i> — (employé pour à nous) Pronom personnel première personne du pluriel.
		<i>Donnent.</i> — Troisième personne du pluriel du présent du mode indicatif du verbe actif de la première conjugaison donner.

De l'article.

On emploie l'article :

1) Quand on parle en général de toute une espèce, comme : *le* chien est fidèle. L'homme est mortel.

2) Quand on parle en particulier de quelque objet qu'on détermine, comme : *le* chien que vous avez est d'une bonne race. — Voici *l'*homme que vous cherchez. — Voilà *les* trois livres que j'ai ache-

tés (Les Russes se servent quelquefois dans ce cas du mot *имѣть*.)

Si l'objet n'est pas déterminé, au lieu de l'article le nom commun prend les mots *un, une* pour le singulier, et *des* pour le pluriel, ex: Je veux avoir *un* chien. — C'est *un* honnête homme. — J'ai acheté *des* livres.

Mais si un adjectif pluriel précède le nom, on emploie la préposition *de* et non pas l'article *des* exemp: ce sont *d'honnêtes* gens. — J'ai acheté *de* bons livres.

Les noms communs ne prennent ni l'article, ni le mot *un*:

1) Lorsqu'ils sont pris comme apostrophe, exem: *Jeunes gens*, fuyez l'oisiveté. *Hommes*, soyez bons et vous serez heureux. *Enfants*, respectez les auteurs de vos jours.

„*Mortel*, ne garde pas une haine immortelle.“

2) Dans les *appositions*, exemp: Romulus, *fondateur de Rome*. — Alexandre, *fils de Philippe, roi de Macédoine*. — Le lion, *roi des animaux*. Le chien, *emblème de la fidélité*. L'oisiveté, *mère des vices*.

3) Dans les phrases *adverbiales*, exem: *parler avec respect*, *agir avec précaution*, *faire par hasard*, *écouter avec attention*, *être de sang froid*.

Quand on parle de la totalité des objets on met l'article sans la préposition *de*, comme: *Donnez-moi le pain, l'eau et les fruits* (ХЛѢБЪ, ВОДУ И ПЛОДЫ.)

Mais si l'on ne parle que d'une certaine quantité sans la déterminer, on met *de* avec l'article, comme: *Donnez-moi du pain, de l'eau et des fruits* (ХЛѢБА, ВОДЫ И ПЛОДОВЪ.)

On emploie avant ces noms partitifs la préposition *de* sans article:

1) Après les mots qui expriment une quantité, exem: *un morceau de pain, un verre d'eau, une corbeille de fruits ou pleine de fruits, une bouteille d'encre, deux paquets de plumes, une table chargée de mets.*

2) Après les adverbess de quantité exem: *beaucoup d'argent; — peu de connaissances, assez de rivaux, que d'ennemis, trop de chagrin.* — (Cependant l'adverbe *bien* est toujours suivi du mot *de* avec l'article, exem: *bien de l'argent; bien des connaissances; bien des rivaux; bien du chagrin.*)

3) Après les adverbess de négation *pas* et *point*, comme: *il n'a pas de repos; — il n'a point d'amis. Je n'ai pas reçu de livres.*

Remarque. Mais si l'objet est déterminé on emploie toujours l'article, on dira donc: *Une bou-*

teille de la même encre. — Une table chargée des mets les plus délicieux. Il a encore beaucoup de l'argent qu'il a reçu.

Les noms propres d'hommes et de villes s'emploient ordinairement sans article, exem: *Alexandre* a vaincu *Darius*. — *Rome* fut jadis la maîtresse du monde.

Mais les noms propres prennent l'article:

1) Quand ils sont employés comme noms communs, exemples: *Le Titus* du nord. *Le moderne Xerxès*. *Le Fabius* de la Russie. *Les Zoïles* de nos jours.

2) Quand on sous-entend le nom commun qui doit précéder le nom propre, ex: *La Méditerranée*. *La Baltique*. — *Le Ladoga*. — *La saint Jean*. — *L'Apennin*; — *Le Caucase*.

Des adjectifs.

Quand un adjectif est pris adverbialement il est toujours masculin singulier, ex: Elles parlent *haut*. — Ces étoffes coûtent *cher* (non pas chères.) Cette fleur sent *bon* (non pas bonne.)

Les adjectifs qui accompagnent le substantif *gens* sont du masculin lorsqu'ils ne viennent qu'après

le mot *gens*, par exemp: Des *gens heureux*, des *gens satisfaits*. — Mais ils sont du féminin lorsqu'ils précèdent le substantif *gens*, exemples: *D'heureuses gens*, *de bonnes gens*.

Si un adjectif se rapporte à plusieurs noms de différents genres, cet adjectif se met au pluriel du genre masculin, exemp: Son père et sa mère sont *contents*.

Place des adjectifs.

Il n'est pas possible de prescrire des règles fixes sur la place que doivent occuper les adjectifs, cependant il n'est pas inutile de remarquer que le plus grand nombre des adjectifs français se placent après le substantif, exemples: Un livre *instructif*. — Du drap *rouge*. — La langue *russe*. — Une nouvelle *inattendue*. — Une chose *permise*.

Quelques adjectifs changent de signification en changeant de place, exemples:

Un <i>honnête</i> homme	signifie	Честной человекъ.
Un homme <i>honnête</i>	„	Учпивой человекъ.
Un <i>pauvre</i> auteur	„	Плохой Авпоръ.
Un auteur <i>pauvre</i>	„	Авпоръ безъ имущества.

Un <i>cruel</i> homme	signifie	Докучаливой	человѣкъ.
Un homme <i>cruel</i>	"	Жестокой	человѣкъ.
Une <i>fausse</i> porte	"	Попаенная	дверь.
Une porte <i>fausse</i>	"	Нарисованная	дверь.
Un <i>brave</i> homme	"	Честной	человѣкъ.
Un homme <i>brave</i>	"	Храброй	человѣкъ.
Les <i>mêmes</i> animaux	"	Тѣже	звѣри.
Les animaux <i>mêmes</i>	"	Даже и	звѣри.
La <i>dernière</i> année	"	Последній	годъ.
L'année <i>dernière</i>	"	Предъ симъ бывшій	годъ.

Compléments des adjectifs.

Quelques adjectifs ont pour complément un nom ou un infinitif précédé de la préposition *de* ou de la préposition *à*, comme: *fidèle à sa parole, prêt à partir.* — *Capable d'un grand dessein, impatient de combattre.*

Deux ou plusieurs adjectifs ne peuvent avoir un seul nom ou un seul infinitif pour complément que lorsque ces adjectifs peuvent être suivis de la même préposition. On dira bien: Cet homme est *utile et cher à sa famille.* Mais on ne pourrait pas dire: Cet homme est *utile et chéri de sa famille.*

Degrés de comparaison.

Après les adverbes de comparaison on met la conjonction *que* entre les deux objets comparés, exemples: L'Europe n'est pas si grande *que* l'Asie. — Elle est aussi sage *que* belle. — Il est de deux ans plus âgé *que* moi.

Le verbe qui suit le comparatif est ordinairement précédé de la négation *ne*. — Cette négation ne s'emploie pas en russe, exemples: Il promet plus qu'il *ne* donne. — Il est plus riche que je *ne* pensais. — Il écrit mieux qu'il *ne* parle.

Lorsque le superlatif est suivi d'un pronom relatif, le verbe qui l'accompagne se met au mode subjonctif, exemples: C'est le *plus grand* héros dont l'histoire fasse mention. — C'est la *plus belle* découverte qu'on ait jamais faite. — C'est l'homme le *plus prudent* que je connaisse.

Adjectifs de quantité.

Les adjectifs de quantité ne prennent pas la marque du pluriel, ex: *quatre* saisons, — les *douze* apôtres. — Trois *mille* hommes.

Quatre-vingt et *cent* prennent la marque du pluriel quand ils sont suivis d'un nom, ex: *Quatre-vingts* arbres, cinq *cents* hommes.

Mais ils s'écrivent sans *s* lorsqu'ils sont suivis d'un autre nombre, ex: *Quatre-vingt dix arbres*, — *Cinq cent soixante hommes*.

Les adjectifs de quantité s'emploient au lieu des adjectifs d'ordre:

1) Pour désigner l'année et la date, ex: L'an mil huit cent vingt *deux*, le sept d'Août, le *quinze* de Décembre.

2) En parlant des souverains, ex: Henri *quatre*, Charles douze, Louis *dix huit*. (Mais on dit toujours Charles *premier*, Pierre *premier*; de même que le *premier* d'Août, de Décembre etc.)

On dit l'Empereur Charles-*quint*, le Pape Sixte-*quint* au lieu de *cinq*.

On dit souvent *douze cent*, *treize cent*, *quatorze cent* etc: au lieu de mille deux cent, mille trois cent etc. *et quinze jours* au lieu de deux semaines.

On dit toujours: *il est midi* ou *il est minuit* et non pas il est douze heures.

Pronoms personnels.

Les pronoms personnels s'emploient comme sujets, comme compléments directs et comme compléments indirects.

Ceux qui représentent constamment le sujet sont : *Je, tu, il, on.*

Les pronoms *me, te, se,* sont tantôt compléments directs, tantôt compléments indirects et se placent toujours avant le verbe, exemp : Il *me* donne, tu *t'es* couché, il *se* lève. (Quand le verbe est à l'impératif sans négation, *me* et *te* se changent en, *moi, toi* et se mettent après le verbe, exemp : Donnez-*moi*, couche-*toi*. — Mais négativement on dit : Ne *me* donnez pas, ne *te* couche pas.)

Les pronoms *lui* et *leur* sont compléments indirects et se placent avant le verbe excepté à l'impératif sans négation; exemp : vous *lui* parlez. — Parlez *lui*. Il *leur* permet. — Permettez *leur*.

Quand aux pronoms *nous* et *vous*, ils peuvent être tour-à-tour sujets, compléments directs et compléments indirects, exemp : *Nous* connaissons, on *nous* connaît, on *nous* permet.

Les pronoms *moi, toi, eux,* (lui, elle) s'emploient le plus souvent après les prépositions, exemp : contre *moi*, malgré *toi*, au devant *d'eux*, avec *lui*, pour *elle*. Cependant ces pronoms peuvent s'employer sans préposition :

1) Quand ils sont seuls ou suivis d'un verbe à l'infinitif, exemp : qui veut l'essayer? — *Moi, lui.* — *Moi!* le trahir. (я! чшобъ измѣнить ему.) *Eux!*

Consentir à cette demande. (Имѣ! согласія на такое требованіе.)

2) Après le verbe être, exemp: C'est *moi*, ce sera *toi*, ce sont *eux*, c'était *lui*.

3) Avant le mot même, ex: *moi*-même, *eux*-mêmes, etc.

4) Quelquefois, pour donner plus d'énergie à la phrase, on les joint aux pronoms *je*, *tu*, *il*, ex: *Moi* je partirai, mais *lui* il restera. — *Toi* tu pourrais l'oublier!

Dans les phrases où il se rencontre plusieurs pronoms compléments, les pronoms *me*, *te*, *se*, *nous*, *vous*, doivent marcher avant *le*, *la*, *les*, ceux-ci avant *lui*, *leur*, *y*, et le pronom *en* doit se placer le dernier. Cet ordre ne s'observe nullement en russe, ex: Vous *me* l'avez dit. — Vous *le lui* avez dit. — Il *s'y* applique. — Vous ne *lui en* avez pas parlé.

Dans les phrases impératives sans négation les pronoms *le*, *la*, *les* se placent les premiers après le verbe, ex: Dites *le* moi. — Prêtez *la* nous. — Donnez *les* leur.

Si le pronom *moi* se rencontre avec *en* il se change en *me* et subit l'élosion, ex: Donnez *m'en*, parlez *m'en*.

Les pronoms *lui*, *eux*, *elle*, précédés d'une préposition ne s'emploient qu'en parlant des personnes

et de choses personnifiées: on ne pourrait donc pas dire en parlant d'une plume: J'écris *avec elle*, — ni d'un canif: C'est *avec lui* que j'ai taillé ma plume.

Au lieu d'employer ces pronoms après les prépositions *sur*, *sous*, *dans*, *près*, *hors*, en parlant des choses, on se sert des adverbes *dessus*, *dessous*, *dedans*, *auprès*, *dehors*. Ainsi en parlant d'une chaise on dira: Je m'assieds *dessus*, (et non pas *sur elle*) et d'un arbre: J'étais *dessous*, (et non pas *sous lui*) et d'un tiroir: mon livre est *dedans* (et non pas *dans lui*.)

Au lieu d'employer *de lui*, *d'elle*, en parlant des choses, on se sert du mot *en*. Ainsi en parlant d'un livre on dira: Je m'*en* passerai, et non pas: *Je me passerai de lui*. (Cette dernière phrase pourrait s'employer s'il s'agissait d'un homme.)

En place de mettre *à lui*, *à elle*, *dans lui*, *dans elle*, en parlant des choses, on emploie le mot *y* en parlant d'une science, on dira: Je m'*y* applique (et non pas je m'applique *à elle*) et en parlant d'un jardin: Je m'*y* promène.

Si l'on demande à quelqu'un: est-ce là votre traduction? il faudra qu'il réponde. Oui, *ce l'est* ou non, ce ne l'est pas, (et non pas *c'est elle*) sont-ce là vos cahiers? Oui, *ce les sont*. (et non pas *ce sont eux*.)

Usage du pronom *soi*.

On se sert du pronom *soi* en parlant des personnes en général, c'est-à-dire lorsque le verbe est à l'infinitif ou qu'il a pour sujet un pronom indéfini, comme: *on, quiconque, chacun* etc., par ex: craindre pour *soi*. — Il ne faut pas toujours parler de *soi*.

„On a souvent besoin d'un plus petit que *soi*.“

Mais il ne faut pas employer le pronom *soi* en parlant d'une personne en particulier. On doit alors se servir des pronoms *lui, elle*. On ferait donc une faute si l'on disait: C'est un homme qui ne pense qu'à *soi*. — C'est une femme qui ne s'occupe que de *soi*. (Il faut: qui ne pense qu'à *lui*, — qui ne s'occupe d'*elle*.)

Adjectifs possessifs.

Au lieu d'employer les possessifs *son, sa, ses, leur*, en parlant des choses, on se sert ordinairement du mot *en*. Ainsi en parlant d'une maison, on dira: La situation *en* est belle, (et non pas *sa* situation est belle,) en parlant d'un arbre: Les fruits *en* sont excellents, (et non pas *ses* fruits sont —) en parlant de quelques affaires: J'*en* connais l'importance, (et non pas: Je connais *leur* importance.)

Mais quand les possessifs *son, sa, ses, leur,* sont précédés d'une préposition, alors ils se disent aussi bien des choses que des personnes. Ainsi en parlant d'une maison, on dira bien: J'admire la beauté *de sa* situation; quoiqu'on ne puisse pas dire: J'admire *sa* situation. (*J'en* admire *la* situation.)

Il faut remarquer que les pronoms russes *свой* et *себя* ou *ся* se rapportent à toutes les personnes et qu'il faut les traduire en français par un pronom de la même personne que le sujet du verbe auquel ils se rapportent, ex: Я исполняю свою должность, Je remplis *mon* devoir. Они исполняют свою должность. Ils remplissent *leur* devoir. Вы спрашиваете себя оправдаться. Vous cherchez à *vous* justifier. Мы хотим заниматься. Nous voulons *nous* occuper.

Pronoms démonstratifs.

Le pronom *ce* se joint fréquemment au verbe être suivi des mots *que, qui*. (C'est....que. C'était....qui). Ces expressions ne se traduisent pas en russe et forment des *Galicismes*, c'est-à-dire des tournures qui ne sont propres qu'à la langue française. Exemples: *C'est* en demandant *qu'* on s'instruit, спрашивая научаемся. *C'est* une belle fleur *que* la rose.

Роза прекрасной цвѣпокъ. *C'était lui qui* me l'avait dit. Онъ мнѣ это сказалъ.

Il ne faut pas introduire un pronom relatif dans ces gallicismes lorsque le verbe être est suivi d'une préposition, on doit alors se servir de la conjonction *que*. Il ne faut donc pas dire: *C'est à vous à qui* je parle. (Que je parle.) *C'est de lui dont* il s'agit. (Qu'il s'agit.)

Le verbe être précédé du pronom *ce* est de la troisième personne du singulier, quand il est suivi de *moi, toi, nous, vous*: *C'est moi* qui ai.... *c'est toi* qui as.... *C'est nous* qui avons.... *c'est vous* qui avez.... ou d'un complément indirect, comme: *C'est à eux* que je l'ai dit. *C'est à vos amis* que vous en êtes redevables.

Mais ce verbe doit être du pluriel lorsqu'il est suivi d'un pronom de la troisième personne plurielle ou d'un substantif pluriel. Il faut dire: *Ce sont eux, ce sont vos amis* qui vous ont secourus, et non pas: *C'est eux, c'est vos amis*.

Par le moyen des pronoms *celui, celle*, on évite souvent en français la répétition d'un nom qui se trouve répété en russe, ex: Не видя собственныхъ своихъ пороковъ, человекъ съ удовольствіемъ замѣчаетъ пороки ближнихъ. — Aveugle sur ses

propres *défauts*, l'homme se plait à remarquer *ceux* de ses prochains.

C'est un méchant *métier* que *celui* de médire.

Злословіе худое ремесло.

Pronoms relatifs.

Le relatif *qui* précédé d'une préposition ne se dit qu'en parlant des personnes, c'est une faute que de le faire rapporter à des noms de choses. Ainsi l'on dira bien: L'homme *de qui* je parle; mais on ne dira pas: le livre *de qui* je parle. (Il faut *dont* je parle, ou *duquel* je parle.) On ne dira pas: C'est une nouvelle *à qui* je ne m'attendais pas. (Il faut *à laquelle* je ne m'attendais pas.)

Le pronom *le* ne prend ni genre ni nombre quand il se rapporte à un adjectif ou à un nom pris adjectivement et sans article, ex: Ces hommes sont *contents*; mais *le* seront-ils toujours? (et non pas *les* seront-ils). Si l'on demande à une femme: Etes-vous *mère*? Elle répondra: Je *le* suis, ou je ne *le* suis pas. (et non pas: *Je la* suis).

Mais le pronom *le* a genre et nombre lorsqu'il se rapporte à un nom déterminé. Si l'on demande à plusieurs hommes: Etes-vous *les fondateurs* de cet établissement? ils répondront: Nous *les* sommes.

De même si l'on demande à une femme : *Etes-vous la mère de cet enfant ?* elle répondra : *Je la suis.*

Les mots *où*, *d'où* s'emploient souvent pour *auquel*, *dans lequel*, *duquel*, ex : *L'âge avancé où il est parvenu*, c. à d. *auquel*. Les fautes *où je suis tombé*, c. à d. *dans lesquelles*. Une chose *d'où dépend votre bonheur*, c. à d. *de laquelle*.

Pronoms indéfinis.

On emploie *on* ou *l'on* suivant l'exigence de l'oreille : Ainsi au lieu de dire : *et on*, *si on*, *où on*, on dira plutôt : *et l'on*, *si l'on*, *où l'on* ; au lieu de mettre : *Ceux qu'on connaît*, *ce qu'on comprend*, il sera plus doux de dire : *Ceux que l'on connaît*, *ce que l'on comprend*.

Le pronom *tout*, lorsqu'il signifie en russe *совсѣмъ* (совсѣмъ) ou *сколько ни*, n'a ni genre ni nombre :

1) Devant un adjectif masculin pluriel, ex : *Ces habits sont tout déchirés*. *Сии плащя совсѣмъ разодраны*. — *Ces malheureux furent brûlés tout vifs*. — *Tout habiles, tout riches qu'ils sont...* *Сколько они ни искусны, сколько ни богаты...*

2) Devant un adjectif féminin qui commence par une voyelle ou par une *h* muette, ex : *Elle est*

tout affligée. — *Tout affables, tout heureuses* qu'elles sont.... (et non pas *toutes affables* etc.)

3) Devant un adverbe, ex: La rivière coule *tout doucement.* Sa maison est *tout aussi* grande que la mienne. (Его домъ почно шакой же величины какъ мой.) Elle est *tout comme* sa soeur. (Она почно шакова же какъ ея сеспіра.)

Mais le pronom *tout* a genre et nombre lorsqu'il se trouve devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou par une *h* aspirée, exemp.: Elle est *toute triste.* *Toutes fières, toutes hardies* qu'elles sont. —

Le pronom *quelque* suivi de *que* prend une *s* lorsqu'il y a un nom pluriel entre *quelque* et *que*, exemp: *Quelques richesses que* vous ayez. *De quelques avantages que* vous jouissiez. (Какими бы выгодами вы ни пользовались).

Mais le pronom *quelque* suivi de *que* ne prend pas la marque du pluriel lorsqu'il y a un adjectif pluriel sans nom entre *quelque* et *que*, exemp: *quelque riches que* nous soyons (et non pas *quelques*). — *Quelque habiles, quelque éclairés* qu'ils puissent être.

Quand le mot *quelque* est suivi d'un verbe, il faut se servir de *quel que, quelle que*, (en deux mots) exemp: *quels que* soient vos talents, *quelles que*

soient vos dignités (et non pas quelques soient). — Le pronom *quoi*, *que*, *что*.....*ни*, s'écrit en deux mots, et la conjonction *quoique* *хотя* s'écrit en un mot. Exemp: Quoi *qu'il* ait fait, il n'a pas réussi. (что опъ *ни* дѣлалъ однако не имѣлъ успѣха). Il est heureux *quoiqu'il* soit pauvre (онъ щаспливъ хотя и бѣденъ).

„*Quoi qui* vous écriviez, évitez la bassesse

„Le style le moins noble a pourtant sa noblesse.

(Boileau.)

Du verbe.

Accord du verbe avec son sujet.

Quand un verbe se rapporte à plusieurs sujets de différentes personnes, la première du pluriel est préférée à la seconde et celle-ci à la troisième, ex: Vos amis et moi nous *souhaitons*; (et non vos amis et moi *souhaitent*). C'est vous et lui qui m'avez dit... (et non pas, qui *m'ont* dit.) — Le verbe qui a pour sujet le pronom relatif *qui* se met au même nombre et à la même personne que le nom ou le pronom auquel le relatif *qui* se rapporte, ex: C'est moi qui *suis* réjoui, c'est toi qui t'es réjoui, c'est lui qui s'est réjoui; c'est nous qui nous *sommes* réjouis, c'est vous qui *vous êtes* réjouis, ce sont eux qui se *sont* réjouis. C'est moi qui *ai* fait, (et non pas, c'est moi

qui a fait). C'est vous qui *ferez*. (et non pas c'est vous qui *fera*).

Compléments des Verbes.

Le verbe *partir* doit être suivi de la préposition *pour*, ex: Il est parti *pour* Moscou (et non pas: il est parti à Moscou).

Les verbes passifs sont suivis de la préposition *de* ou de la préposition *par*.

On emploie *de* quand le verbe exprime une action morale, ex: Il est aimé *de* tout le monde. On met *par* quand le verbe exprime une action physique, ex: Abel fut tué *par* son frère. Les Gaules furent conquises *par* César.

Usage de l'infinitif.

Quand plusieurs verbes se suivent le dernier se met ordinairement à l'infinitif, par exemple s'il fallait traduire: Онъ мнѣ обѣщаль чпо буденъ впередъ послушнѣе, on dira: Il m'a promis *d'être* plus docile à l'avenir, plutôt que de dire: Il m'a promis qu'il serait plus docile à l'avenir. — Онъ меня просиль, чшобъ я ему сказалъ. Il m'a prié de lui dire. Они жалуются, чпо ихъ обманули. Ils se plai-

guent d'avoir été trompés. — Я жалѣю что сего не зналъ. Je suis fâché de ne l'avoir pas su.

Les noms russes précédés d'une préposition se traduisent souvent en français plutôt par un infinitif que par un nom. Ex: Эшопъ дѣсь годенъ на строеніе. Ce bois est propre à bâtir. — Не могу удержаться отъ смѣха, je ne puis m'empêcher de rire. — Для вѣрнѣйшаго достиженія своей цѣли, pour attendre plus sûrement son but.

Les verbes suivants: *voir, entendre, sentir, croire, s'imaginer, feindre, sembler* ou *paraître*, s'emploient souvent en français avec un infinitif, tandis qu'en russe ils ne peuvent pas être suivis de ce mode; exemp: Je le *vois venir* (вижу, что онъ идетъ). Je *l'entends crier*. Il *sentit renaître* son courage. Il *croit*, il *s' imagine tout savoir*. Ils feignirent de ne pas me connaître, (они припворились будто меня не знаютъ.) Il paraissait ou il semblait *craindre* d'être trahi. (Онъ казалось опасался, чтобы ему не изменили.)

Du participe actif.

Les participes actifs russes se traduisent ordinairement en français par un temps de l'indicatif précédé du pronom *qui*, ex: Деревья плодъ принося-

ица, des arbres *qui portent* des fruits. ЧЪЛОВѢКЪ
любящій учение. Un homme *qui aime* l'étude.

Il est souvent permis de sous-entendre en français le participe *étant*, ex: *Convaincu* de son innocence, je me charge de le défendre. (Будучи увѣренъ въ его невинности, берусь защищать его.)

„Satisfait de ses goûts, *content* de sa science,

„Chacun a pour soi-même un oeil de complaisance.

Du participe passif.

Le participe passif s'accorde avec le sujet :

1) Lorsqu'il est employé adjectivement sans être joint à aucun auxiliaire, ex: Une porte *ouverte*, une personne bien *mise*. Nous voici *rendus* à la maison bien *fatigués*.

2) Dans tous les verbes passifs, ex: La ville fut *prise*, la garnison *réduite* à se rendre.

3) Dans les verbes neutres qui se conjuguent avec *être*, ex: Elles s'en sont *allées*. Sa mère est *morte*.

Dans les verbes actifs et les verbes réfléchis (ou réciproques) le participe ne s'accorde jamais avec le sujet, il reste invariable c. à. d. du masculin singulier lorsque le complément direct ne vient qu'après le participe, exemples :

(sujet) (participe) (compl direct)
 Ils ont acheté des livres.
 (sujet) (participe) (complément direct)
 Vous avez acquis une grande fortune.
 (sujet) (compl. indir.) (participe) (compl. direct)
 Elle s' est donné la mort.

Mais lorsque le complément direct se trouve avant le participe, alors ce participe prend le genre et le nombre du complément direct, exemples :

(compl. direct) sujet (participe)
 Les livres qu' ils ont *achetés*.
 (compl. direct) (sujet) (participe)
 Les a-t-elle *lus*?
 (compl. direct) (sujet) (participe)
 La grande fortune que vous avez *acquise*.
 (compl. direct) (sujet) (compl. indirect) (participe)
 La mort qu' elles se sont *donnée*.
 (sujet) (sujet) (compl. direct) (participe)
 Elles disent qu' on les a *trompées*.

Exception. — Le participe quoique précédé du complément direct reste pourtant invariable lorsqu'il est suivi d'un verbe à l'infinitif avec lequel il ne présente qu'une idée, de sorte qu'on ne peut pas introduire le complément direct entre le participe et l'infinitif, ex: L'ariette *que* (compl. dir.) j'ai *entendu* (participe) chanter. (et non pas *entendue*) Les comédies *que* (compl. dir.) j'ai *vu* (partc.) jouer. (et

non pas *vues*). Les mesures *que* (comp. dir.) je vous ai conseillé (participle) de prendre. (et non pas *conseillées*). Dans toutes ces phrases il est impossible d'introduire le complément direct entre le participe et l'infinitif; car on ne peut pas dire: *J'ai entendu l'ariette chanter, j'ai vu les comédies jouer* etc.

Mais lorsque cette introduction est praticable le participe prend le genre et le nombre du complément direct, ex: La personne *que* (comp.dir.) j'ai *entendue* (partic.) chanter. Les actrices *que* (comp. direct) j'ai *vues* (partic.) jouer. Car on peut dire: *J'ai entendu une personne chanter, j'ai vu des actrices jouer*.....

Des temps du mode indicatif.

Les cinq temps passés du mode indicatif sont: le passé présent, (je faisais), le passé défini, (je fis), le passé indéfini, (j'ai fait), le passé antérieur indéfini, (j'avais fait) et le passé antérieur défini, (j'eus fait.)

Le passé présent exprime une action passée, mais qui était présente au moment dont on parle, ex: *J'écrivais* lorsque vous êtes entré. *Je travaillais* pendant qu'il *dormait*.

On se sert surtout de ce temps en parlant d'actions habituelles et réitérées (повторенныя), ex: Lorsque *j'étais* à la campagne, je me *levais* de grand matin et *j'allais* me promener dans les champs.

Le passé défini exprime une action arrivée dans un temps qu'on fixe et qui est entièrement écoulé, ex: En 1703 Pierre le grand *fonda* Pétersbourg.

Il n'est pas permis de se servir du passé défini lorsque l'époque dont on fait mention dure encore ou qu'elle n'est pas éloignée d'un jour du moment où l'on parle. Ainsi quoiqu'on dise bien: Il m'*arriva* un accident *hier*, le *mois passé*, l'*année dernière* etc, on ferait une faute si l'on disait: Il m'*arriva* un accident *aujourd'hui*, *ce mois*, *cette année*. (Il faut: ils m'est arrivé). De même on ne dira pas: Il *vint* me voir *ce matin*. L'intervalle d'un jour ne s'y trouvant pas, il faut dire: *Il est venu* etc.

Le passé indéfini marque qu'une action a eu lieu dans un temps qu'on ne fixe pas, quoique entièrement écoulé ou qui dure encore, ex: C'est Rurik qui *a fondé* la monarchie russe. *J'ai été* cette année à Moscou.

Le passé antérieur indéfini exprime une action passée antérieurement à une autre action aussi passée, ex: Il voulut mourir comme *il avait vécu*. — *J'avais* déjà *écrit* ma lettre quand on vint la chercher.

Outre ces temps passés il y en a encore deux autres qui se forment à l'aide des verbes *venir* et *faire* et qu'on pourrait nommer *passés prochains*, ex: Je *viens de* vous dire, я *шеперь* лишь вамъ

сказалъ. Je ne *fais* que *de* rentrer. Я теперь лишь пришелъ. Il *venait de* cacheter sa lettre quand on lui remit la vôtre. Онъ только что запечаталъ свое письмо когда вручили ему ваше. Il ne *faisait* que *de* sortir quand le feu prit à sa maison. Онъ только что вышелъ какъ домъ его загорѣлся.

Il y a deux futurs, l'un absolu (je ferai) l'autre antérieur. (j'aurais fait.)

Le futur antérieur marque qu'une action, qui n'est pas encore, sera déjà faite quand une autre se fera, ex: Quand nous *aurons pris* notre leçon, nous irons faire un tour de promenade. — Je vous donnerai ce livre aussitôt que je *l'aurai reçu*.

„Quand le moment viendra d'aller trouver les morts,
„*J'aurai vécu* sans soins et mourrai sans remords.

(La Fontaine.)

Ce temps s'emploie quelquefois pour marquer un passé indéfini et douteux, ex: Il *aura cru*, il *se sera imaginé* que vous n'y réussiriez pas. — Онъ вѣрно подумалъ, вообразилъ себѣ, что вы не будете имѣть успѣха. Ils auront sans doute suivi mes conseils, c. à d. Je crois qu'ils ont suivi.

Le présent du verbe *aller* joint à un infinitif exprime une action qui se fera immédiatement après le moment où l'on parle; ce futur peut s'appeler fu-

tur prochain, ex: Je vais finir. Сей часъ коньчу. Il va vous répondre. Онъ пошчасъ вамъ будешъ отвѣчать.

Le passé présent du verbe *aller* joint à un infinitif exprime une chose qu'on était sur le point de faire, ex: *J'allais* finir quand on m'interrompit. Я готовъ былъ кончить, когда мнѣ помѣшали. Il *allait* sortir quand je suis venu. Онъ хотѣлъ итти со двора когда я пришелъ.

Le mode Conditionnel n'a que deux temps: un présent, (je ferais) et un passé (j'aurais fait.)

Le présent du Conditionnel marque qu'une chose serait ou se ferait moyennant certaine condition, ex: Je *lirais* maintenant si j'avais le temps. Vous *deviendriez* un jour fort habile si vous vous appliquiez davantage.

Le passé du conditionnel exprime qu'une chose se serait faite ou aurait été faite moyennant certaine condition, exemples: *J'aurais fini* hier si j'avais eu le temps. — *J'aurais fait* actuellement si l'on m'eût laissé continuer. — *J'aurais fini* demain si l'on ne m'avait pas fait perdre tant de temps aujourd'hui.

Il faut bien remarquer que les futurs et les Conditionnels ne se mettent point en français, comme en russe, avec la conjonction *si* (если).

Lorsqu'on a en russe un futur précédé de *ежели* ou *естъли*, on met en français le présent avec *si*, ex: Ежели сего дня начну, шо завпра кончу, *si* je *commence* aujourd'hui je finirai demain. (et non pas: *si* je *commencerai*...) Allez y demain, *si* vous *avez* le temps, (et non pas: *si* vous *aurez*...)

Au lieu du présent du Conditionnel, on emploie, après *si*, le passé présent de l'indicatif, ex: Онъ бы болѣе успѣвалъ ежелибъ имѣлъ хорошаго наставника. Il ferait plus de progrès s'il *avait* un bon instituteur. (et non pas: s'il *aurait*...)

Au lieu du passé du Conditionnel on met, après *si*, le passé antérieur indéfini, ex: Вамъ бы очень весело было ежелибъ вы поѣхали съ нами. Vous vous seriez bien amusé *si* vous *aviez été* de la partie. (et non pas: *si* vous *auriez été*...)

Mais lorsque la conjonction *si* ne signifie pas *ежели* ou *естъли*, qu'elle peut se traduire en russe par *ли* et en allemand par *ob*, elle peut alors précéder les futurs et les conditionnels, ex: Pouvez-vous me dire *si* vous *finirez* bientôt. Можете ли мнѣ сказать скоро *ли* вы кончите. Demandez lui s'il *viendrait* ou s'il *serait* venu.

De l'accord des temps de l'indicatif entr'eux.

Après un temps passé de l'indicatif suivi en russe de la conjonction *что* ou de quelque mot interrogatif, le verbe russe qui est au *présent* se traduit en français par un *passé présent* si l'action qu'il affirme se rapporte à une époque passée, ex: Я думалъ, *что* вы его знаете. Je croyais que vous le *connaissiez*. (et non pas: *connaissez*). Онъ у меня спросилъ *какую* книгу я *читаю*, и хорошо ли *понимаю* то, *что* *читаю*. Il m'a demandé quel livre je *lisais* et si je *comprenais* bien ce que je *lisais*. Я просилъ его, чшобъ онъ мнѣ сказалъ въ *чемъ* я *могу* ему *служить*. Je l'ai prié de me dire en quoi je *pouvais* lui être utile.

Après un passé de l'indicatif suivi de *que* ou d'un mot interrogatif, on met non un futur comme en russe, mais un temps du Conditionnel, ex: Мнѣ сказали, *что* онъ скоро *возвратится*. On m'a dit qu'il *serait* bientôt de retour. (et non pas: qu'il *sera*.) Я не зналъ *когда* онъ *придетъ*. Je ne savais pas quand il *viendrait*. (et non pas: *viendra*). Я надеялся, *что* онъ *напишетъ* ко мнѣ до своего *опъзда*. J'espérais qu'il m'*aurait écrit* avant son départ.

De l'emploi du Conjonctif.

Les temps du mode Conjonctif ou subjonctif ne forment point de sens clair par eux-mêmes; comme: *je fasse, il soit*; ils se joignent toujours par une conjonction à quelque temps de l'indicatif.

La phrase dont le verbe est à l'indicatif s'appelle *phrase principale*, et celle dont le verbe est au subjonctif se nomme phrase subordonnée, ex:

(phr. principale) (conjonction) (phr. subord).

Que prétendez vous que je fasse?

(Phr. principale). (conj.) (phr. sub.)

Est-il certain que cela soit?

Le verbe de la phrase subordonnée se met au subjonctif: 1) Après les conjonctions suivantes:

Afin que } дабы, чшобъ.
Pour que }

A moins que, развѣ.

Au cas que } буде-ежели.
En cas que }

Avant que, прежде нежели.

De peur que } дабы не.
De crainte que }

Jusqu'à ce que, пока не.

Malgré que, не смотря на то что.

Pour peu que, ежели хотя мало.

Pourvu que, только чшобъ.

Quoique }
 Bien que } хопя.
 Encore que }

Soit que, пошому ли.

Sans que, безъ того чшобъ не, такъ
 что не...

Il faut donc avoir soin de ne jamais dire, par exemple: *Quoique je sais*, au lieu de: *Quoique je sache*. *Jusqu'à ce qu'il reviendra*, au lieu de: *Jusqu'à ce qu'il revienne*, etc.

2) Après l'expression *quelque....que* employée dans le sens de *tout....que*, et dont elle diffère en ce que cette dernière locution régit l'indicatif. Il faut dire: *Tout habile que vous êtes*. — *Quelque habile que vous soyez*. — *Tout riche qu'il est*. *Quelque riche qu'il soit*.

Quant à la conjonction *que* elle se joint tantôt à l'indicatif et tantôt au subjonctif.

Elle se joint à l'indicatif lorsqu'elle se traduit en russe par *что*, ex: Vous prenez vos mesures en sorte *que* vous n'avez rien à craindre. Вы берете такія мѣры, что вамъ нечего опасаться. — Je sais *que* vous êtes prudents.

Elle se joint au subjonctif lorsqu'on peut la rendre en russe par *чтобы*, (*чшобъ*) ex: Prenez vos mesures en sorte *que* vous n'ayez rien à craindre.

Возьмите такія мѣры, *чтобъ* вамъ нечего было опасаться. Je désire *que* vous soyez prudent.

La conjonction *que* demande également le subjonctif après un verbe qui exprime:

1) Une crainte, ex: *J'apprends* qu'il ne *revienne*. Я опасаюсь, что онъ возвратится. Je *crains* qu'on ne vous *surprenne*. Боюсь, что васъ застанутъ.

2) Un doute, ex: Je ne suis pas sûr, je doute qu'il *réussisse*. Я не увѣренъ, сомнѣваюсь удастся ли ему.

3) L'étonnement, ex: Je suis surpris, je m'étonne que vous le *sachiez*. Удивляюсь, что вы это знаете.

4) Une interrogation, ex: Croyez-vous qu'il y *parvienne*? Думаете ли вы, что онъ до того дойдетъ.

5) Une négation, ex: Je ne crois pas que vous y *arriviez* demain. Я не думаю, что вы завтра туда придете.

6) Enfin après plusieurs verbes unipersonnels, ex: Il convient que vous *suiviez* ses conseils. Вамъ прилично слѣдовать его совѣтамъ. — Il faut, il est nécessaire, il est juste, il est à propos que je l'en *avertisse*.

La conjonction *que* se joint aussi au subjonctif lorsqu'elle est employée au lieu du mot *si* ou de

quelque conjonction qui demande le subjonctif, ex: Si vous allez le voir et *que* vous *puissiez* lui parler. Approchez *que* je vous *dise*, c. a. d. afin que je vous dise.

Il faut remarquer qu'on sous-entend quelquefois la phrase principale ou indicative, et dans ce cas on met ordinairement le sujet après le verbe, ex: Fasse le ciel, (Дай Богъ) c. à d. je désire que la ciel fasse. Plût à Dieu, c. à d. je voudrais qu'il plût à Dieu.

De l'accord des temps du Subjonctif

avec ceux de l'indicatif.

Le mode subjonctif n'a que quatre temps: le présent, (que je fasse) le passé présent, (que je fisse) le passé, (que j'aie fait) le passé antérieur. (que j'eusse fait).

1) *règle*. Après le présent et le futur de l'indicatif on met le présent du subjonctif, si l'on veut marquer un présent ou un futur, et le passé si l'on veut exprimer une action passée, ex: Je *veux* qu'il *m'obéisse*. — Il *faudra* qu'il *parte* demain. — Il *suffit* qu'on vous *l'ait ordonné*.

2) *règle*. Après tous les passés de l'indicatif et les temps du conditionnel, on se sert du passé présent du subjonctif si l'on veut exprimer un présent

ou un futur, et du passé antérieur si l'on veut exprimer un passé, ex:

Je voulais	}	que vous partissiez actuellement.
J'ai voulu		que vous partissiez demain.
Je voudrais		que vous fussiez parti hier.
J'aurais voulu		

Il faut donc avoir soin de ne jamais dire, par exemple: Je voudrais qu'il *parte*, au lieu de: qu'il *partit*. — Vous vouliez qu'il s'en *aille*, au lieu de: qu'il s'en *allât*. — Il faudrait qu'il *vienne*, au lieu de: qu'il *vînt*.

Remarque. — Le passé présent du subjonctif se met quelquefois au lieu du conditionnel joint à la conjonction *quand*, et dans ce cas le sujet suit le verbe, ex: *Fût-il* aussi riche que Crésus, c. à. d. Quand il serait aussi riche... *хотя бы онъ и былъ богатъ какъ Крезъ.* *Dussé-je* périr, c. à. d. Quand même je devrais périr. *Хотя бы мнѣ и погибнуиъ надлежало.* *Dût-il* m'en couter la vie. *Хотя бы мнѣ шо и жизни стоило.*

Des adverbés.

On ne met jamais trois négations dans la même phrase. On ferait donc une faute si l'on disait: Je n'y ai *pas* trouvé *personné*, (il faut: Je *n'y* ai trouvé

personne.) Vous *ne* l'avez *pas* jamais vu. (Vous *ne* l'avez *jamais* vu). Il *n'a* *pas* rien fait. (Il *n'a* *rien* fait.) Je *n'ai* *pas* connu *ni* lui, *ni* son frère. (Je *n'ai* connu *ni* lui, *ni* son frère.)

On retranche encore la négation *pas* ou *point*:

1) Après l'adverbe *que*, dans le sens de pourquoi *почто, для чего*, ex: Que n'est-il ici. *Почто нѣтъ его здѣсь!* Que ne lui répondez-vous? *Для чего вы ему не отвѣчаете?*

2) Après l'expression *à moins que* развѣ, еспѣли не, ex: Je ne le ferai pas, *à moins qu'on* ne m'y oblige. *Я сего не сдѣлаю, развѣ шолько еспѣли меня къ тому принудятъ.* Je ne sors point *à moins qu'il* ne fasse beau, я не выду еспѣли не будешъ хорошей погоды.

3) Après les mots *depuis que, il y a....que* si le verbe qui suit est au passé, ex: Qu'avez-vous fait depuis que je *ne* vous ai vu? Il y a un an qu'il *ne* m'a écrit. *Уже годъ что онъ ко мнѣ не писалъ.* Mais on met *pas* quand le second verbe est au présent, ex: Il y a un an qu'il *ne* m'écrit *pas*.

4) Après les verbes de crainte lorsqu'on ne désire pas qu'une chose ait lieu, ex: il a peur, il appréhende, il craint, il tremble que nous ne soyons vaincus. Онъ спрашивая, чинобъ мы не были побѣждены; mais on ajoute *pas* quand on désire

que la chose ait lieu, ex: Il craint que ses ennemis *ne* soient *pas* vaincus, онъ опасается, что непри- ятели его не будутъ побѣждены. On ferait donc une faute si l'on disait: Je crains que mon ami ne soit *pas* malade. (il faut: ne soit malade.)

Les mots personne (никшо) rien (ничшо) ja- mais (никогда) se traduisent par кшонибудь, чтонибудь, когданибудь quand le verbe n'est pas pré- cédé de la négation *ne*, ex: Connaissez-vous person- ne qui soit plus heureux знаете ли вы кого нибудь щаспливѣе? А-t-on *jamais rien* vu de plus beau? Видали ли когда либо что нибудь пре- краснѣйшее.

A jamais signifie pour toujours, на всегда, на вѣки.

Les mots *ne.... que* séparés l'un de l'autre par le verbe s'emploient au lieu de *seulement*; ainsi au lieu de dire: Il songe *seulement* à ses intérêts, on dira: Il *ne* songe *qu'*à ses intérêts, Онъ только и думаетъ о своихъ выгодахъ.

Le second nombre d'une phrase négative prend *ni.... non plus* au lieu de *aussi*, ex: Вы этого не хотите, *и я также* не хочу. Vous ne le voulez pas, *ni moi non plus*. Я не могу вамъ дать этой книги, *и шой также*. Je ne puis vous donner ce livre, *ni celui là non plus*.

Plus et davantage (болѣе) ne s'emploient pas l'un pour l'autre; *davantage* se met après le verbe

et ne peut être suivi de la préposition *de* ni de la conjonction *que*, ex: La science est estimable, mais la vertu l'est bien *davantage*.

Les adverbess *trop* et *autant* s'emploient quelquefois dans des phrases qu'on ne saurait traduire littéralement en russe et qui forment des gallicismes. ex: Il est *trop* hardi pour craindre personne, онъ такъ смѣлъ, что никого не боится. Un mauvais prince regarde ses sujets comme *autant* d'ennemis. Худой Государь почиаетъ подданныхъ своихъ врагами.

L'adverbe *beaucoup* ne peut pas, comme en russe, être modifié par un autre adverbe, on ne dit pas: *très-beaucoup*, *si beaucoup*. Mais il peut lui-même modifier d'autres mots; car on dit: beaucoup plus, beaucoup moins, beaucoup mieux, etc.

Des Conjonctions.

Au lieu de répéter les conjonctions composées de *que*, comme, *afin que*, *lorsque*, *quoique* etc. et les mots *comme*, *quand*, *si*, on emploie la conjonction *que*, ex: *Comme* l'oisiveté énerve le corps et *qu'elle* entraîne aux vices, on ne saurait trop l'éviter. Такъ какъ праздность разслабляетъ шѣло и вовлекаетъ въ пороки, то надлежитъ сколько

можно избѣгать ея. On fait bien des fautes *quand* on est jeune et *qu'on* ne prend conseil que de soi-même.

De l'arrangement des mots dans le discours,

Comme toutes les langues n'arrangent pas les mots de la même manière, on les a divisées en *analogues* et en *transpositives*.

Les langues analogues sont celles où les mots s'arrangent de la même manière que les idées se présentent à l'esprit, telle est la langue française.

Les langues transpositives sont celles où les mots peuvent prendre telle place qu'on juge à propos de leur assigner, telle est la langue russe.

Cette différence vient de ce que le rapport que les mots ont entre eux est indiqué, dans la langue française, par la place qu'ils occupent, par ex: *Dieu a créé l'homme*: tandis que dans la russe le rapport des mots est indiqué par les terminaisons significatives qu'ils reçoivent, par ex: *человѣка сотворишь Богъ*.

De là deux sortes de constructions savoir: la *directe* ou *analytique* et l'inverse ou *inversion*.

De la construction directe.

Dans la construction directe les mots sont arrangés de la manière suivante: le sujet avec ses dépendances se place à la tête de la phrase, ensuite vient le verbe, puis l'adverbe et enfin les compléments substantifs, ex: Un bon citoyen ne préfère jamais l'intérêt personnel à celui de la patrie.

sujet	verbe	adverbe	compl. dir.	compl. indir.
Tu	cherches	vainement	le bonheur	hors de toi.

Observations sur le sujet.

Dans les phrases affirmatives le substantif sujet se met après le verbe:

1) Lorsqu'on emploie le gallicisme *c'est . . . que*, C'est de vous que dépend son bonheur. C'est aux dieux seuls qu'appartient la vengeance.

2) Après un verbe unipersonnel. *Il s'est passé bien des choses* depuis votre départ. Il est arrivé *trois courriers*. Il se répand un bruit qui nous fait peu d'honneur.

3) Quand il est suivi de plusieurs mots qui en dépendent, ex: Nous écoutons volontiers les conseils que nous donnent ceux qui savent flatter nos pas-

sions. — Ne soyons point jaloux des succès qu'obtiennent les talents distingués et le travail assidu.

„Dans l'enceinte sacrée en ce moment s'avance
„Un jeune homme, un héros semblable aux immortels.

(Voltaire.)

Le sujet substantif ou pronom se met après le verbe dans les phrases optatives c. à. d. qui expriment un souhait, ex: *Puisse mon travail* ne pas vous être inutile. Да не будешь бесполезенъ для васъ трудъ мой. *Puisse-je* vous voir faire des progrès. Желаю видить васъ успѣвающими, *Veuille le ciel* exaucer nos vœux.

Le sujet pronom se met quelquefois après le verbe dans les phrases affirmatives lorsqu'elles commencent par ces mots: *en vain, peut être, à peine, au moins, aussi*, ex: *Peut-être* réussira-t-il. *À peine* fut-il venu. *En vain* espérez-vous.

Dans les phrases interrogatives le sujet substantif se met après le verbe, lorsque la phrase commence par un mot interrogatif comme, *quand, que, quoi, où*, ex: *Quand* reviendra cet heureux temps?

Que peuvent contre Dieu tous les rois de la terre?

Mais souvent on laisse le sujet substantif avant le verbe et l'on rend la phrase interrogative en met-

tant après le verbe un sujet pronom du même genre et du même nombre que le sujet substantif, cela se fait surtout lorsque la phrase ne commence par aucun mot interrogatif, ex: *Quand cet heureux temps reviendra-t-il? La vertu n'est-elle pas toujours aimable? Les fainéants méritent-ils le nom d'hommes?* Доспойны ли шуеядцы названія людей.

Le pronom sujet, dans les phrases interrogatives, se met toujours après le verbe ou entre l'auxiliaire et le participe dans les temps composés, ex: *Est-ce vous? Les ai-je offensés?*

Cependant si le pronom personnel produit après le verbe un son désagréable, on se sert du gallicisme *est-ce que*, ainsi au lieu de dire: *perds-je, cours-je*, on dira: *est-ce que je perds? est-ce que je cours?*

Quand le verbe qui précède *il, elle, on*, finit par une voyelle, on met entre le verbe et le pronom la lettre *t* qu'on appelle *euphonique*, ex: *Aime-t-on les paresseux? Qu'a-t-elle dit?*

Remarque. — Quelquefois, pour rendre une phrase plus énergique on répète le sujet, ou le complément, ex: *Il parut enfin ce héros à qui nous devons notre délivrance. Ils ne reviendront jamais les jours fortunés de notre enfance. L'avez-vous goûté ce plaisir si doux que procure la bienfaisance?*

Place des adverbes.

Les adverbes se placent après le verbe ou entre l'auxiliaire et le participe, ex: il agit *prudemment*, il a *prudemment* agi.

Les adverbes qui marquent l'ordre ou un terme fixe se placent de préférence avant le verbe, ex: *Demain* je me leverai de bonne heure, *d'abord* je prierai Dieu, *puis* je me mettrai au travail.

Place des compléments.

Les compléments substantifs se mettent après le verbe, et les pronoms compléments se placent avant le verbe excepté à l'impératif affirmatif, ex: Vous avez rendu *un service* à *cet homme*. Vous *le lui* avez rendu. — Rendez *le lui*.

Le complément le plus court se place le premier après le verbe; mais si les compléments sont d'une égale longueur, le direct se place avant l'indirect, ex: J'ai envoyé *mes lettres* à *la poste*. J'ai envoyé à la poste les lettres que vous m'avez prié d'écrire. Alexandre remporta *trois victoires* sur *Darius*. Alexandre remporta sur *Darius* *trois victoires signalées*.

De la construction inverse.

Dans la construction inverse on dérange l'ordre analytique des mots et des phrases, pour donner au discours plus de clarté, de grâce et d'harmonie.

Il y a moins d'inversions en français qu'en russe, parce que les noms de la langue française n'ont point de terminaisons significatives et que, pour y suppléer, elle est obligée de faire un fréquent usage des prépositions et des auxiliaires.

Les principales transpositions qu'on peut se permettre en français par inversion consistent :

1) A placer le complément indirect avant le sujet et le verbe, par ex: suivant la construction directe on dirait: *Quelle âme peut résister à des impressions si vives*; mais par inversion, on pourra dire: *A des impressions si vives quelle âme peut résister.*

„*Du Dieu qui nous créa la clémence infinie.*“

Voltaire.

„*Pour les coeurs corrompus l'amitié n'est point faite.*“

(idem)

„*A nos sanglots donnons un libre cours.*“

(Racine.)

2) A placer avant le verbe des mots qui en expriment quelques circonstances ou des locutions

adverbiales, ex: *d'une voix entrecoupée de sanglots*
ils s'écrièrent.

„*A cet air vénérable, à cet auguste aspect*

„Les meurtriers surpris sont saisis de respect.

Voltaire.

„*Au seul son de sa voix* la mer fuit, le ciel tremble.

Racine.

3) L'adjectif, le gérondif et le participe passif se placent fort bien avant le sujet et le verbe, ex: *Fidèle à sa parole*, Régulus quitta Rome et s'en retourna à Carthage.

„Tel que dans les combats, maître de son courage,
Tranquille, il arrêtait, ou pressait le carnage.

Voltaire.

„*Soumis* avec respect à sa volonté sainte,

„Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre
crainte.

Racine.

Des défauts du style.

Les défauts les plus contraires à la pureté du langage et à la clarté du discours sont: les solécismes, les barbarismes, les équivoques ou amphibologies, les disconvenances ou termes mal assortis, les répétitions vicieuses, le pléonasme vicieux et l'impropriété des termes.

D u s o l é c i s m e .

Le solécisme est une faute grossière contre la syntaxe ou la construction, par exemple: C'est moi qui *a* fait. — Vous *avez* tombé. — C'est eux qui me l'on dit. — C'est de vous *dont* il s'agit. Ces phrases sont autant de solécismes; car il faut dire: C'est moi qui *ai* fait. — Vous *êtes* tombé. — Ce *sont* eux qui me l'ont dit. — C'est de vous *qu'il* s'agit.

D u b a r b a r i s m e .

On appelle barbarisme toute manière de s'exprimer qui est contraire au génie de la langue, n'étant pas consacrée par l'usage.

Les barbarismes naissent le plus souvent de la traduction littérale d'une pensée conçue dans une autre langue. — Un grand nombre de locutions russes, traduites mot pour mot en français, offriraient des barbarismes. — Voici quelques unes de celles que les commençants ont souvent la mauvaise habitude de rendre littéralement.

Я встрѣчился съ нимъ на улицѣ. — Je me suis rencontré avec lui sur la rue. Il faut: Je l'ai rencontré dans la rue.

Я звалъ его къ себѣ. — Je l'ai invité chez moi. Il faut: Je l'ai invité à venir chez moi, ou: à venir me voir.

Я опдалъ ему свою книгу. — Je lui ai rendu mon livre. Il faut: Je lui ai donné mon livre.

Вы были вмѣстѣ съ нимъ. — Vous étiez ensemble avec lui. Il faut: Vous étiez avec lui. Ou bien: Vous et lui, vous étiez ensemble.

Онъ пошчасъ вамъ эшо скажешъ. Il vous le dira d'abord. — Il faut: Il vous le dira tout-à-l'heure. Ou: il va vous le dire.

Поздравляю васъ съ праздникомъ. — Je vous félicite avec la fête. Il faut: Je vous félicite de la fête. Ou: Je vous souhaite la bonne fête.

Я слышалъ, что вы были не здоровы. — J'ai entendu que vous avez été indisposé. — Il faut: J'ai entendu dire, ou: j'ai appris que vous aviez été indisposé.

Куда вы спѣшите? — Où vous dépêchez-vous? — Il faut: Où vous dépêchez-vous de vous rendre?

Онъ поѣхалъ на своихъ лошадяхъ. — Il est parti sur ses chevaux. Il faut: Il est parti avec ses chevaux.

У него хорошая квартира. — Il a un bon quartier. — Il faut: Il a un bon logement.

Прошу у васъ извиненія. — Je vous prie pardon. — Je vous demande excuse. — Il faut: Je vous demande pardon — Je vous fais mes excuses.

У меня есть много хорошихъ книгъ. — Il y a chez moi beaucoup de bons livres. — Il faut: J'ai plusieurs bons livres.

У него были гости. — Il y avait chez lui des *gastes*. — Il faut: Il avait du monde.

Давно ли вы здѣсь? — Etes-vous déjà longtemps ici? Il faut: Depuis quand êtes-vous ici?

Онъ проигралъ ему сто рублей. — Il lui a perdu cent roubles. Il faut: Il a perdu cent roubles contre lui.

Знакомы ли вы съ нимъ? — Etes-vous connu avec lui? — Il faut: Le connaissez-vous? Le fréquentez-vous? Vous connaissez-vous l'un l'autre.

Онъ былъ въ мундирѣ. — Il était dans un uniforme. — Il faut: Il était en uniforme. Il portait l'uniforme.

Я говорилъ съ нимъ. — J'ai parlé avec lui. — Il faut: Je lui ai parlé.

Спросите у вашего учителя. — Demandez chez votre maître. — Il faut: Demandez à votre maître.

Онъ побранился съ нимъ. — Il s'est grondé avec lui. — Il faut: Il se sont brouillés.

Я былъ у моего знакомаго. — J'ai été chez une connaissance. — Il faut: J'ai été voir une personne de ma connaissance.

Онъ привезъ мнѣ книги. — Il m'a amené des livres. — Il faut: Il m'a apporté des livres.

Онъ далъ каждому по пяти рублей. — Il a donné par cinq roubles à chacun. — Il faut: Il a donné cinq roubles à chacun.

EX. 101. 102. 103.

Эшопъ домъ продаётся. — Cette maison se vend. — Il faut: Cette maison est à vendre.

Онъ былъ сегодня у меня, а завтра я буду у него. — Il a été chez moi aujourd'hui, et demain je viendrai chez lui. — Il faut: Il est venu chez moi aujourd'hui, et demain j'irai chez lui.

Онъ нѣмецъ... французъ. — Il est un allemand... un français. — Il faut: Il est allemand... français.

Онъ очень перемѣнился. — Il s'est beaucoup changé. — Il a beaucoup changé. — Il faut: Il est bien changé.

У меня насморкъ. — J'ai le rhume. — Il faut: Je suis enrhumé, ou: Je suis attaqué d'un rhume.

Онъ ему поклонился. — Il lui a salué. — Il faut: Il l'a salué.

Берегитесь, чпобъ не упасиь. — Prenez garde de ne pas tomber. — Il faut: Prenez garde de tomber.

Онъ возвратился въ Москву. — Il s'est retourné à Moscou. Il faut: Il est retourné à Moscou.

Онъ поздно возвратился домой. — Il s'est retourné tard au logis. Il faut: Il est revenu tard à la maison, ou: Il est rentré tard.

Онъ прошелъ всю граммашпику. — Il a passé toute la grammaire. — Il faut: Il a appris toute la grammaire, ou: Il a fait un cours de grammaire.

У него десятъ тысячъ рублей дохода, выключая жалованья. — Il a dix mille roubles de revenus *excepté* ses appointements. Il faut: *non compris* ses appointements ... outre ses appointements, par delà ses appointements.

Источникъ откуда онъ почерпаетъ. — La source d'où il puise. Il faut: La source où il puise.

Онъ уѣхалъ изъ Петербурга въ Москву. — Il est parti de Pétersbourg à Moscou. Il faut: Il est parti de Pétersbourg pour se rendre à Moscou.

По рѣкѣ ледъ идетъ. — La glace va. Il va de la glace. — Il faut: La rivière charrie.

Нева стала. — La Néva s'est arrêtée. — Il faut: La Néva est prise.

Нева разошлась. — La Néva est passée. — Il faut: La Néva a débâclé.

Благодарю васъ за ваше письмо. Je vous remercie *pour* votre lettre. Il faut: Je vous remercie de votre lettre.

Des équivoques.

Par *équivoque* ou *amphibologie* on entend toute expression qui offre un double sens, c'est-à-dire qui peut se rapporter à une chose ou à une autre.

Il y a plusieurs sources d'amphibologies; mais le plus souvent elles sont dues à une mauvaise construction de pronoms.

1) *Equivoque occasionnée par un pronom personnel.* — Cet auteur a imité de Corneille tout ce qu'il a de bon. — On ne sait point si le pronom *il* doit se rapporter à *cet auteur* ou à *Corneille*. Il fallait dire: Tout ce que cet auteur a de bon est imité de Corneille. Ou bien selon le sens qu'on a en vue: Cet auteur a imité tout ce que Corneille a de bon.

2) *Par un pronom relatif.* — Vous faites un reproche à votre ami, *que* je trouve injuste. Il faut rapprocher le pronom relatif du nom auquel il se rapporte et dire: Vous faites à votre ami un reproche *que* je trouve injuste.

3) *Par un adjectif possessif.* — Il a toujours aimé cette personne au milieu de *son* adversité. Le possessif *son* est équivoque, parce qu'il peut également se rapporter au sujet *il*, et à l'objet *cette personne*. Il faut dire, selon le sens qu'on voudra donner à cette phrase: Quoiqu'il fût dans l'adversité, il a toujours aimé cette personne, ou bien: Il a toujours aimé cette personne quoiqu'elle fût dans l'adversité.

4) Les prépositions avec leurs compléments peuvent aussi donner lieu à l'équivoque, si on les éloigne du verbe auquel ils ont rapport, ex: Ne rebutez pas les personnes que vous voulez vous attacher *par une trop grande sévérité*. On pouvait dire: Gardez-vous de rebutez *par une trop grande sévérité* les personnes que vous voulez vous attacher.

5) Un gérondif ou un participe mal placé entraîne aussi une équivoque, ex: Sachant que vous aimez la lecture, ma bibliothèque est à votre disposition. On pouvait dire: Sachant que vous aimez la lecture, je

vous prie de disposer de ma bibliothèque. — Encouragé par vos bienfaits, vous me permettez de... On pouvait dire: Encouragé par vos bienfaits, je prends la liberté de...

6) Il y a souvent équivoque dans l'emploi de la conjonction *et*, ex: Je condamne sa paresse et les fautes que sa nonchalance lui fait faire m'ont toujours paru inexcusables. La construction de cette phrase est louche; on pouvait dire: Je condamne sa paresse et j'ai toujours regardé comme inexcusables les fautes que sa nonchalance lui fait faire.

7) Quelquefois l'équivoque n'existe que dans la prononciation; la faute alors est moins grave; mais il est bon encore de l'éviter. Si l'on disait par ex: Le plus grand *des plaisirs* que vous puissiez me faire, c'est de m'écrire souvent; cette phrase serait équivoque à la prononciation; car il semble qu'on dise *déplaisir*. On pouvait s'exprimer ainsi. Un des plus grands plaisirs, ou le plus grand plaisir.

Des disconvenances.

On entend par disconvenances une réunion de mots ou d'idées que l'usage et la raison ne permettent pas de faire marcher ensemble.

Il y a disconvenance dans une phrase toutes les fois qu'il s'y trouve des termes mal assortis, c. à d. qu'on y joint des mots qui ne sont pas faits les uns pour les autres. — Exemples.

Adjectif mal assorti au substantif. Il pleurait son ami avec des larmes *inconsolables*. On peut dire de ceux qui pleurent qu'ils sont inconsolables; mais on ne saurait dire des larmes inconsolables. L'expression *intarissable* était ici le mot propre.

Substantif mal assorti au verbe. — Le médecin *rendit la guérison* au malade. On dit bien: rendre la santé, rendre la vie, parce qu'on avait *la santé, la vie* auparavant; mais on ne dit pas, *rendre la guérison*, parce qu'on n'avait pas la guérison avant d'être malade.

Verbe mal assorti au substantif. — Cette perte lui cause une douleur qu'il est impossible de *consoler*. On console une personne; mais on calme, on appaise la douleur.

Préposition mal assortie au mot qu'elle régit. — Ses procédés *vis-à-vis* de moi sont fort injustes. *Vis-à-vis* ne s'emploie que dans la signification *d'en face*: on placera une table *vis-à-vis* d'une glace; mais on doit dire: ses procédés *à mon égard*.

Disconvenance dans l'emploi des temps. Le peu de complaisance que vous *avez eue* pour lui

dans le temps qu'il vous *pria* . . . Le passé indéfini *avez eue* ne peut pas se construire avec *il pria passé* défini qui marque qu'il s'agit d'un temps entièrement écoulé. L'analogie exigeait: *que vous eûtes*.

Des répétitions vicieuses.

On ne doit jamais répéter dans la même phrase un pronom, une préposition, une conjonction avec des rapports différents. Exemples.

La civilité exige qu'on ait de l'attention à ce qu'on nous dit. Ces deux *on* n'ayant pas le même rapport sont mauvais. On pouvait dire: La civilité exige que nous ayons de l'attention à ce qu'on nous dit.

Il fut obligé de se déclarer *pour* l'un d'eux, *pour* ne les avoir pas tous deux *pour* ennemis. Ces trois *pour* sont vicieux; parce qu'ils n'ont pas le même rapport. On pouvait dire: Il fut obligé de se déclarer *en faveur* de l'un *afin de* ne les avoir pas tous deux *pour* ennemis.

Chargez-vous *de* dire *de* ma part à votre ami *de* songer *de* bonne heure à se pourvoir *de* livres. A cette phrase ridicule, on peut substituer ces mots: Dites de ma part à votre ami qu'il ait à se pourvoir incessamment de livres.

La répétition d'un pronom, d'une préposition, d'une conjonction dans la même phrase n'a rien de vicieux lorsque ces mots y ont le même rapport, ex: „Considérez *comme* l'avarice corrompt tout, *comme* elle renverse tout, comme elle domine les hommes, non seulement *comme* des esclaves, mais *comme* des bêtes.“ Ici les trois premiers *comme* sont bons parce qu'ils expriment le même rapport; mais les deux derniers ne valent rien parce qu'ils n'ont pas le même rapport. On pouvait dire: comme elle traite les hommes non seulement en esclaves, mais en bêtes.

Du pléonasme vicieux.

Le pléonasme vicieux consiste dans l'emploi d'un mot superflu qui n'ajoute rien au sens et ne signifie que ce qui a déjà été exprimé par un autre mot:

Tout ce qu'on dit de trop est fade et rebutant

L'esprit rassasié le rejette à l'instant.

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire.

Boileau.

Il y a deux sortes de pléonasmes vicieux celui de mots et celui de pensée.

Exemples de pléonasmes de mots :

Cette lettre est remplie de *beaucoup* de civilités — *Beaucoup* est inutile.

La campagne est couverte de neige *blanche*. L'épithète *blanche* n'ajoute absolument rien au sens du mot neige.

Il prononça sur les demandes respectives *de part et d'autre*. Après le mot respectives, *de part et d'autre* est superflu.

Les corps après la mort sont réduits en *cendre* et en *poussière*. Ces synonymes sont vicieux parce qu'ils n'ajoutent ni à la clarté ni à la force de l'expression.

Hélas! s'il n'était pas mort, il serait encore en vie. Cette phrase est niaise.

Dans la première édition du *Cid* on trouvait le pléonasme suivant, que Corneille changea depuis :

„Je l'ai vu tout couvert de sang et de poussière
„Porter *partout* la mort *dans une armée entière*.

Le pléonasme réside dans la pensée lorsqu'à une idée très claire et souvent sublime en elle-même, on ajoute d'autres qui ne servent qu'à l'affaiblir.

Dans la tragédie d'Horace on demande au père Horace ce qu'il voulait que son fils fit contre trois adversaires. *Qu'il mourût*, répond-il. Réponse sublime affaiblie par le vers suivant :

„Ou qu'un beau désespoir alors le secourût.

On dit à Médée: „Après tant de malheurs que vous reste-t-il? „Elle répond fièrement: *Moi*, mot sublime affaibli par l'hémistiche qui suit: „*Moi, dis-je, et c'est assez.*“

Remarque. Les longueurs sont aussi des espèces de Pléonasmes qui énervent et obscurcissent le discours.

On est long ou diffus lorsqu'on dit des choses absolument étrangères au sujet qu'on traite, lorsqu'on a la manie de dire les mêmes choses de plusieurs manières, ou qu'on s'appesantit sur des détails minutieux et inutiles. — Voici comme Boileau dépeint le ridicule de ce défaut:

Un auteur, quelquefois trop plein de son objet,
Jamais, sans l'épuiser, n'abandonne un sujet.
S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face,
Il me promène après de terrasse en terrasse:
Ici s'offre un perron, là règne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or.
Il compte des plafonds les ronds et les ovales,
Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales.
Je saute vingt feuillets pour en trouver la fin,
Et je me sauve à peine au travers du jardin.
Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile,
Et ne vous chargez point d'un détail inutile.

De l'impropriété des termes.

L'impropriété des termes rend le style obscur; un terme impropre ne dit jamais ce que réellement on veut dire. — Rien ne peut suppléer à la connaissance du terme propre; sans cette connaissance, on ne sait jamais la langue et l'on est toujours incapable de bien écrire.

Exemples. — Constamment favorisé de la fortune, il n'était pas *éclairé* par la crainte d'échouer dans ses entreprises. — La crainte n'est pas une lumière, ainsi elle ne saurait éclairer.

Il *versa* des fleurs sur le tombeau de son ami. — Verser ne se dit que des choses liquides; le terme propre était ici le verbe *répandre*, qui se dit des choses liquides comme de celles qui ne le sont pas.

Les perles ne vaudraient pas tant si le luxe et l'opinion n'en *relevaient* tous les jours le *prix*. — *Relever le prix* s'emploie ordinairement au figuré: La modestie relève le prix de ses autres vertus. — Dans le sens propre on dit: *augmenter le prix*.

„Tout l'empire n'est plus la dépouille d'un maître.

La dépouille d'un maître est ce dont on l'a dépouillé. Le poète voulait dire: la proie d'un maître.

Pour éviter l'impropriété des termes il faut bien connaître la valeur et les diverses acceptions des mots, et surtout étudier les nuances qui distinguent les mots et les locutions synonymes.

Frêle, fragile. — Ces deux mots sont synonymes en ce qu'ils désignent l'un et l'autre la faiblesse du tout. Voici leur différence: frêle désigne la mollesse des parties, et fragile la roideur. On dira donc d'un roseau qu'il est *frêle* plutôt que fragile, et du verre qu'il est *fragile* mieux que frêle. Au figuré on suit la même analogie: des biens *fragiles*, un homme *fragile*. — Un *frêle* appui, une santé *frêle*. On ne dira point d'une feuille de papier ou d'une étoffe que ce sont des corps frêles ou fragiles, parce qu'ils n'ont ni roideur ni élasticité, et qu'on les plie comme on veut sans les rompre.

Attribuer, imputer. — Ces mots signifient tous deux: mettre une chose sur le compte de quelqu'un. Leur principale différence est qu'*attribuer* se prend indifféremment en bonne ou en mauvaise part, et qu'*imputer* se prend plutôt en mauvaise part. On se servirait donc d'un terme impropre si l'on disait: La découverte du verre est *imputée* aux Phéniciens, au lieu de dire: est *attribuée*.

Près de, prêt à. — *Près de* signifie *sur le point de*. — *Prêt à* peut se rendre par *disposé à*,

préparé à. On s'exprimerait donc mal si l'on disait : Le criminel tremble quand il est *prêt à mourir*. (il faut : *près de*) Mais on dira bien :

La mort ne surprend pas le sage,
Il est toujours *prêt à partir*.

Peut-on dire : L'ennemi était *prêt à succomber*. — Le soldat doit toujours être *près d'obéir*, de combattre, de marcher ?

Venir, aller. — On *vient* à l'endroit où se trouve la personne qui parle, et l'on *va* partout ailleurs. On ne peut donc pas dire à une personne qu'on voit chez soi ou qu'on rencontre dans la rue : Je *viendrai* vous voir demain. Il faut : *J'irai*.

Pire, pis. — Afin de ne pas employer ces deux mots l'un pour l'autre, il faut se rappeler que *pire* est un adjectif qui signifie *plus mauvais*, et que *pis* est un adverbe qui veut dire *plus mal*. Cette distinction empêchera de dire : Le remède est *pis* que le mal, au lieu de *pire*, et : Tout va de mal en *pire*, au lieu de *pis*.

Au travers, à travers. — Il y a cette différence dans la manière d'employer ces deux mots qu'*au travers* est toujours suivi de la préposition *de*, qui ne se met pas après *à travers*. On dira donc : Il se fit jour *au travers des ennemis*, ou *à travers les ennemis*.

A la ville, en ville. — Il est à la ville signifie: Il n'est pas à la campagne. Il est *en ville* signifie: Il n'est pas au logis.

En, dans. — Il arrivera *en* trois jours, signifie, il sera trois jours en chemin. Il arrivera *dans* trois jours, veut dire: il sera arrivé le troisième jour.

C o r r e c t i o n s .

Pag.	11.	L.	20.	<i>quatre saisons</i> , lisez <i>Les quatre saisons</i> ,
„	11.	„	22.	prennent la l. prennent pourtant la
„	12.	„	10.	<i>dix huit</i> . l. <i>dix - huit</i> .
„	12.	„	19.	pas l. pas:
„	14.	„	1.	согласишыя l. согласишыя
„	14.	„	9.	<i>Toi</i> l. <i>Toi</i> ,
„	16.	„	14.	<i>s'occupe d'elle</i> . l. <i>s'occupe que d'elle</i> .
„	22.	„	8.	<i>Quoi qui</i> l. <i>Quoi que</i>
„	34.	„	22.	опасашыя l. опасашыя
„	36.	„	8.	la ciel l. le ciel
„	37.	„	24.	<i>personné</i> , l. <i>personne</i> ,
„	42.	„	11.	<i>affirmatives</i> l. <i>affirmatives</i>
„	43.	„	1.	qn' l. qu'
„	44.	„	24.	<i>ours</i> l. <i>jours</i>
„	46.	„	23.	(<i>Racine</i> .) l. (<i>Racine</i> .)
„	47.	„	8.	le gérondif l. le gérondif
„	47.	„	24.	<i>l'impropriété</i> l. <i>l'impropriété</i>
„	49.	„	2.	chex moi, l. chez moi,
„	32.	„	11.	граммашнику. l. граммашнику.